

Agglo

Le Grand Narbonne et "le déni de démocratie"

La prise de position du Préfet de l'Aude, considérant que Port-La Nouvelle devrait plutôt rejoindre le Grand Narbonne au 1^{er} janvier 2011, a entraîné une vive réaction de l'agglo. Les conseillers communautaires ont appris "par voie de presse que M^{me} le Préfet n'a

pas saisi comme la loi lui oblige, la commission départementale de l'intercommunalité pour que cette dernière émette un avis avant la décision préfectorale".

Les conseillers "s'insurgent devant un tel procédé qui constitue un déni de démocratie". Ils rappellent "leur attachement à la décentralisation et soulignent en particulier le principe constitutionnel de la libre administration des collectivités territoriales".



Par ailleurs, "ils regrettent de ne pas avoir été officiellement informés de la position de la représentante de l'Etat, ce qui constitue un manquement élémentaire à l'égard de représentants démocratiquement élus". Les membres du conseil communautaire du Grand Narbonne "demandent solennellement à M^{me} le Préfet de tout mettre en œuvre pour réunir la commission départementale de l'intercommunalité et d'émettre un avis avant la fin de l'année". Et de

conclure : "Ils déplorent cette situation et affirment qu'ils feront preuve de la plus grande vigilance dans leur volonté affirmée de fédérer toutes les énergies dans un territoire renouvelé". Rappelons que le Grand Narbonne et la ville de Port-La Nouvelle avaient travaillé ensemble pour préparer une adhésion au 1^{er} janvier 2010 pour "tendre à conforter un territoire de solidarité et de développement".

AGRICULTURE

La truffe fait grise mine

NARBONNE. Réunis pour leur assemblée générale à l'Hospitalet, les trufficulteurs de la région ont dressé un bilan mitigé de l'année écoulée. Quant à celle à venir... elle s'annonce encore plus difficile, à cause de la sécheresse.

Une truffe est l'expression vivante de terres non polluées. Les agriculteurs la chérissent car ils savent qu'avec la truffe, on ne triche pas. Magie de la terre, elle est un véritable indicateur du réchauffement climatique. Victime de la sécheresse, elle a éprouvé de grandes difficultés à supporter les deux dernières années, et les trufficulteurs audois se désespèrent devant leur maigre récolte. Philippe Barrière, est un des spécialistes Audois de la truffe, qui accompagne les producteurs. Cet ancien technicien de la chambre d'agriculture, secrétaire de la fédération régionale des trufficulteurs a ouvert son cabinet et, outre le conseil auprès des trufficulteurs régionaux, il est égale-

ment chargé de mission auprès de producteurs étrangers, dont la Russie. "Actuellement, reconnaît-il, on est obligé de penser à une nouvelle façon de développer les plantations, notamment avec un apport d'eau. On irrigue, on apporte un peu d'eau à certains moments en sélectionnant uniquement les arbres producteurs. C'est un travail au cas par cas".

La meilleure preuve du réchauffement climatique, c'est le comportement de la truffe : d'une part, elle n'a pas supporté le stress hydrique des dernières années, mais en plus, elle ne se développe pas lorsqu'il gèle. Or, on a pu observer son développement dans des régions nouvellement productrices, dans l'Est de la France. On en récolte notamment en Champagne, Meurthe et Moselle et Indre et Loire. Chez nous, en Languedoc, si la récolte de la truffe est ancestrale, elle est longtemps restée sauvage. Les amateurs protégeaient jalousement "leurs coins" et vendaient leur récolte aux courtiers, qui acheminaient leur précieuse cargaison sur les marchés du sud ouest ou de Provence. Car en Languedoc, la truffe n'est pas liée à la tradition culinaire. Le développement des truffières, et parallèlement d'une filière professionnelle, a suivi celui de la consommation, il est donc plus récent qu'en Drôme, Paca, Quercy et Périgord...

7 à 8 ans pour une truffe

On estime à 2 000 ha la superficie plantée en Languedoc-Roussillon, des plantations aidées par la région et par certains départements. "Il faut 7 à 8 ans avant de

récolter la première truffe, et chaque année dans l'Aude, on a de nouvelles plantations... Notamment trois qui ont produit des truffes en 6 ans, ce qui est exceptionnel", note Philippe Barrière. Car les changements apportés par l'homme sur le milieu naturel n'encouragent plus la truffe sauvage, avec la disparition des derniers troupeaux de moutons qui entretenaient les espaces, et la prolifération des pins. C'est le syndicat, ou l'association qui épaula les producteurs, les guidant dans la culture et l'entretien de la truffière. Malgré la croissance de la consommation en Languedoc, l'exploitation de la truffe ne saurait être un complément suffisant à la viticulture en crise : "Il faut considérer la trufficulture comme un plus pour un exploitant agricole : s'il a des gîtes sur son domaine, il peut attirer par exemple les visiteurs par des démonstrations et des dégustations. Car la truffe, c'est magique ! Au départ, les amateurs tentent le coup, et dès qu'ils récoltent leur première truffe, ils deviennent des passionnés et veulent acheter de nouveaux plants".

L'assemblée régionale a permis d'établir un bilan, tiré des précédentes campagnes. Et il faut bien se rendre à l'évidence, le pessimisme est de rigueur. Car, pour la campagne 2008 / 2009, seuls les Gardois ont tiré leur épingle du jeu. En Lozère, le froid persistant de janvier et février a freiné la sortie. Ailleurs, la récolte a été plus que moyenne. Et pour cette campagne-ci, cette année, on s'achemine vers une récolte pire que la précédente. A la même période l'an dernier, sur un marché de



Les trufficulteurs de la région se sont réunis à l'Hospitalet, car le domaine abrite aussi une truffière. L'opportunité de dresser le bilan d'une année... plutôt morose. Photo Ph. L.

gros se vendait 1.2 tonnes pour 600 kg cette année. "Malgré les aléas climatiques on souffre depuis la canicule 2003", résume Philippe Barrière. On tarde à voir venir une bonne année.

Les temps sont durs pour les 1 000 trufficulteurs de la région.

V. D.

Le met des princes

► Qu'est ce que c'est ?

Elle apparaît pour la première fois en France sur la table de François I^{er}. La truffe est un champignon vivant sous terre. Il comprend plusieurs espèces dont la plus recherchée est la Truffe noire (*Tuber melanosporum*) ou Truffe du Périgord.

► Comment grandit-elle ?

Elle se développe uniquement dans les sols calcaires à une profondeur de 1 à 15 cm au pied d'arbres dit "truffiers". Il est mycorhizé, c'est-à-dire qu'il a besoin d'un arbre hôte car il se nourrit de matières organiques de végétaux en décomposition. La naissance de la truffe est une symbiose avec l'arbre hôte, la fructification d'un mycélium se développant au contact de l'arbre. Le mycélium s'associe aux racines de l'arbre crée une mycorhize permettant au champignon de se nourrir en sucre et en échange l'arbre reçoit certains éléments minéraux lui permettant de mieux supporter la teneur en calcaire du terrain. Ces échanges finissent par avoir un effet déclencheur et apparaissent sur la mycorhize des petites massues marron-jaune.

► Quand ?

La truffe naît fin avril début mai pour arriver à maturité de décembre jusqu'en février. Il est nécessaire qu'il y ait une pluviométrie moyenne en avril et bonne en août, période de grossissement. "Quand il pleut à la St-Roch (16 août) les truffes naissent sur le roc, quand il pleut à la St-Barthélemy, il y a des truffes à plein nid". Elle est alors ramassée - on dit "cavée" - à l'aide en général d'un chien truffier, d'un

Une pépite sortie de terre

Création de la fédération régionale : 1990 avec les 5 départements, gérés par des associations départementales, qui ont uni leurs efforts pour développer les plantations de chènes truffiers.

Fêtes : chaque département a sa manifestation phare, dont Moussoulens dans l'Aude, où se vendent les truffes fraîches, les produits truffés à base d'arôme de synthèse étant interdits (huile, beurre et miel).

Contrefaçon : la truffe chinoise est identique mais n'a ni saveur ni arôme.

Coût : Sur les marchés de la truffe, elle se négocie entre 1 000 et 1 300 € le kg.

Aides : elles émanent de la Région, à hauteur de 40 % du montant de la mise en œuvre de la truffière, terrain et plans. Dans l'Aude, une aide finance les petites exploitations.

Quelques chiffres : superficie plantée cette année : 200 ha dans l'Aude, 50 dans l'Hérault, 70 ha dans les P-O, 66 ha dans le Gard, 6 ha en Lozère.

On estime à 2 000 ha les truffières dans la région.